

mai
2007

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

a r c h é o n° 9

Sommaire

**Première lecture
à la médiathèque
“L’Apostrophe”**
pages 2 à 4

**Le sanctuaire
monumental de
Saint-Martin-au-
Val**
pages 5 à 7

**L’information
du public - Les
missions du
service**
page 8

ISSN 1769-8146

Croisière dans le passé chartrain

Depuis un an, le service municipal Archéologie a adopté un “rythme de croisière“. En 2006, en sus de huit études et rapports (dont les sites Cinéma et Médiathèque), dix autres opérations ont ouvert de nouvelles fenêtres sur le passé de Chartres. Début 2007, deux diagnostics sont réalisés et, fait récent, deux fouilles sont conduites sur des communes proches (cf. prochain n°). Nous présentons ici les principaux résultats des fouilles de la médiathèque et de Saint-Martin-au-Val.



Une publication du Service Archéologie de la Ville de Chartres.

Première lecture à la médiathèque

“L’Apostrophe”

Les fouilles, débutées dans les sous-sols de l’ancien bâtiment des postes (déc. 2005 – janv. 2006), se sont achevées, un an plus tard, dans la cour arrière de l’édifice. Ces espaces ont révélé une occupation discontinue mais diversifiée durant l’Antiquité, le Moyen-Âge et jusqu’à nos jours.

Quelques indices de l’époque gauloise

A l’emplacement de l’auditorium, une grande fosse remplie de charbons et de déchets de métallurgie (scories de fer) et dans la cour, des traces de bâti léger et des fosses d’extraction ou de stockage sont les seuls vestiges de cette époque.



Apparition des premières fosses médiévales pendant les travaux dans la cour extérieure à l’emplacement de l’espace “musique et cinéma”.

Un habitat gallo-romain structuré et plutôt aisé

Au début du I^{er} s., les aménagements suivent le schéma directeur de la ville (déjà révélé par les autres opérations archéologiques). Ainsi, se succèdent durant près de trois siècles, des maisons d’habitation avec leurs dépendances, inscrites dans un maillage de rues et ruelles se recoupant à angle droit.



Fosses de stockage (?) partiellement vidées et empreintes de piquets d’époque gauloise.

La bordure nord d’une voie principale se trouve à l’emplacement de l’auditorium, ainsi qu’une ruelle ou un passage. Les aménagements sont en bâti léger (constructions sur poteaux, celliers, cloisons de terre et de bois, etc.) mais très tôt apparaissent des maçonneries épaisses pour les murs des maisons et des caves, associées à des sols de mortier. Des fragments d’amphores à huile importées d’Afrique, des espèces animales consommées, des restes d’enduits peints, ainsi que la qualité des constructions, témoignent d’un habitat aisé. Ce secteur de la ville a été incendié vers le milieu du III^e s.



Grand cellier rectangulaire d'époque gallo-romaine.

Un secteur largement "récupéré" dès l'antiquité tardive

Après la rétractation de la ville à la fin de l'antiquité, les ruines font l'objet d'un pillage intensif. Les matériaux de construction sont recherchés (grandes tranchées de récupération jusqu'aux fondations).

Les murs des caves, remblayées et désaffectées, subissent le même sort. Les terrains en friche sont très vite remis en culture.

Une reconquête des lieux, du XII^e au milieu du XIV^e s.

Sous la pression démographique, cet espace est à nouveau occupé. Un abondant lot de poteries des XII^e-XIV^e s. date de grandes fosses et une construction bâtie sur poteaux. Celle-ci dispose d'un sol constitué d'une épaisse couche damée d'argile jaune à silex sur lequel sont aménagés un foyer et un cendrier.



Vestiges du parement interne d'une cave gallo-romaine maçonnée. La maçonnerie a largement été récupérée à partir du Bas-Empire (IV^e-V^e siècles).

D'après des textes (fin XIII^e - début XIV^e s.) une rue reliant la porte des Épars à l'actuelle rue du Grand-Faubourg était bordée de maisons. Les rejets domestiques retrouvés évoquent un habitat modeste qui aurait pu exister en bordure de la voie qui bifurque de la rue du Grand-Faubourg vers Mainvilliers. Cependant, rien ne prouve que cette zone ne soit pas déjà dévolue au marché du bétail. Les fosses pourraient ainsi marquer les bauges pour les porcs et la construction sur poteaux ou "cahute du gardien du marché" (citée dans les textes).



Empreintes de poteaux entourant un niveau de sol en argile compactée, vestiges d'un bâtiment médiéval. Sa position est surélevée par rapport aux fosses environnantes.

Une zone de passage entre deux marchés au bétail

Vers 1357, place nette est faite devant la porte des Épars pour des raisons de défense de la cité. Ce glacis, future Place des Épars, est séparé de la Place Châtelet par un cordon de déblais que des textes nomment "buttes des vidames" (1437), puis "grande butte" (XVI^e s.) et enfin "Cours Philippe" (après nivellement vers 1686). Cette butte résulte de l'accumulation des mauvaises terres



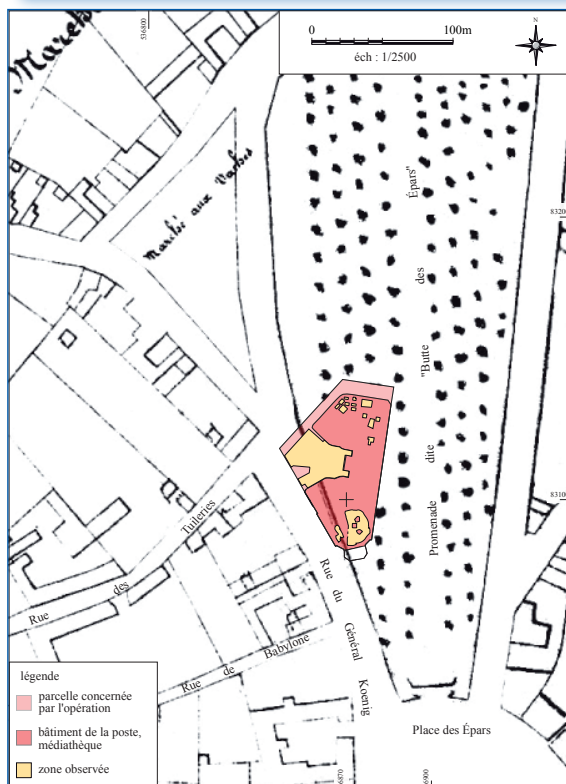
Vers 1598, il est fait mention d'une « rue des juifs », à l'emplacement de l'actuelle rue G. Fessard. Un autre texte signale la vente d'un tiers du cimetière juif par le Comte de Chartres en 1328, mais il est impossible de localiser ce cimetière. Dans le comblement d'un puits est jeté un fragment d'une stèle funéraire (détail à droite) portant une inscription hébraïque datable des XIII^e ou XIV^e s. La conjonction de ces faits porterait à penser que nous ne sommes pas loin d'un espace qui aurait été attribué aux juifs.



extraites du centre-ville lors de travaux de constructions et des déchets de la ville haute. Son extrémité nord apparaît encore sur un tableau de Corot daté de 1830 et le cadastre de 1827 permet de la situer par rapport à notre intervention.

De l'arasement de la butte à "l'Apostrophe" en passant par l'hôtel des postes

L'arrivée du chemin de fer à Chartres, en 1846, nécessite la réalisation du "Cours de la gare". Une longue avenue en pente douce est créée en utilisant une grande partie des déblais de la butte du "Cours Philippe". Les places Châtelet et des Épars sont alors reliées, par cette longue rampe, à la nouvelle gare installée dans la vallée des Vauroux. L'espace libéré face à l'église Sainte-Foy fait l'objet de l'implantation, en 1927, du projet de Raoul Brandon. Le lieu s'y prêtait parfaitement, libre de contraintes entre le centre-ville, la gare et les différents axes de circulation.



Emprise des fouilles dans la parcelle de "l'Apostrophe" projetée sur le cadastre de 1828. La moitié de la surface de la cour se trouve dans une zone de circulation entre la place des Épars et le Marché aux vaches (espace constitué de terre compacte comprenant parfois des zones d'argile damée). L'autre moitié se retrouve sous l'emprise de la "Butte des Épars" (la terre y est plus meuble et détritique, elle correspond aux restes de déblais étalés). La séparation entre les deux est marquée par une rigole d'écoulement des eaux, ou par un muret de soutènement des terres.

Le sanctuaire monumental de Saint-Martin-au-Val

Une fouille archéologique a été effectuée d'août à septembre 2006 dans le secteur de Saint-Martin-au-Val par le service Archéologie de la ville de Chartres. Les diagnostics antérieurs ont révélé la présence d'un grand complexe monumental gallo-romain, susceptible d'être un sanctuaire. Les premiers résultats apportent des informations essentielles en matière d'architecture et de datation de cet édifice exceptionnel.

Un grand complexe monumental



Restitution hypothétique du complexe monumental de Saint-Martin-au-Val.

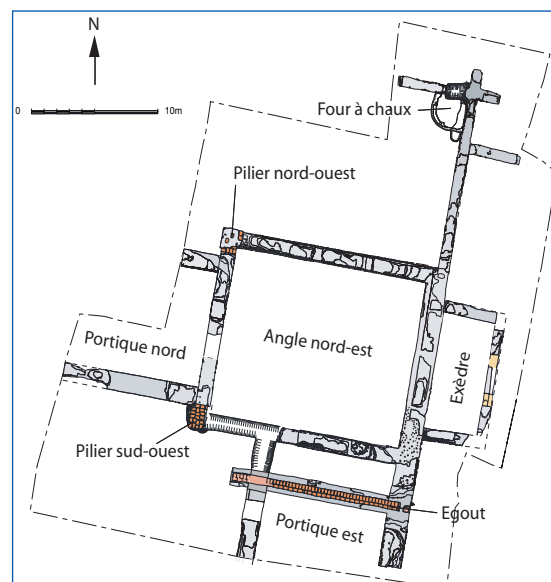
Ce monument, situé au sud de la ville antique d'*Autricum*, à proximité de l'Eure, est remarquable par ses dimensions de 190 m de large sur 300 m de long. Il est constitué de quatre galeries ou portiques. Le mur extérieur ou mur de façade est appelé péribole. Le mur intérieur (stylobate) est ouvert et supporte une colonnade. L'ensemble s'étend sous les rues de Saint-Martin-au-Val, des Bas-Bourgs, Georges Brassens, Alfred Piedbourg, sous la place Saint-Brice et jusque sous les bâtiments des hôpitaux de Chartres et des abbayes Saint-Brice.

En 2006, l'angle nord-est de l'enceinte

ainsi qu'une portion des portiques ont été mis au jour. L'objectif consistait à compléter la connaissance du site, à comprendre l'organisation des bâtiments et à dater les principales phases de construction, d'occupation et d'abandon.

Les portiques nord et est

Une petite portion du portique nord a été dégagée. Il mesure 10 m de large. Les murs conservés sont des fondations construites en silex et mortier (largeur moyenne 1,60 m). Le portique oriental est large de 11,50 m. Il est de même nature que le portique nord. L'épaisseur remarquable du mur de façade en fondation (2,10 m) suppose une élévation importante.



Plan de la fouille 2006.



L'égout, extrêmement détruit à diverses époques, traverse les murs du portique est.

Aucun niveau de sol n'est conservé à l'intérieur. Cependant, la hauteur d'origine a été retrouvée : elle se situe à 1,20 m au-dessus du niveau actuel. Un égout traverse de part en part le portique est. Constitué de briques sur le fond du canal central, il mesure 1,70 m de large. Malgré son mauvais état de conservation, sa hauteur a pu être restituée à 1,70 m sous la voûte. Une structure identique a été découverte au XIX^e s., à l'angle sud-est de l'édifice. Elle présentait les mêmes dimensions.



Exemple d'un mur construit en opus vittatum avec des moellons calcaires.

L'angle nord-est

Des murs en élévation sont encore présents dans cette zone. Ils sont construits en mortier et moellons calcaires rectangulaires (*opus vittatum*). Deux piliers en briques formaient les angles nord-ouest et sud-ouest. La majorité des sols de circulation a disparu, mais leur hauteur a pu être restituée au même niveau que celle du portique est. Les niveaux des chantiers

de construction ont été observés et notamment la présence d'un échafaudage le long du mur de façade à l'est. L'homogénéité dans la construction du mur de refend du portique nord permet d'envisager la présence d'un escalier d'accès à l'angle nord-est.

Le pilier au sud de l'angle nord-est. Par son mode de construction avec des briques rouges, il donne un aspect décoratif à l'angle.



La cour intérieure

Elle est très perturbée par de nombreux creusements postérieurs. Son niveau de sol, à l'origine, devait être plus bas que celui du portique est. Cette hypothèse laisse imaginer deux ou trois marches pour accéder à ce dernier.

L'exèdre

Il s'agit d'une pièce de forme rectangulaire située à l'extérieur du péribole est. Des constructions similaires ont déjà été observées, plus au sud, lors de diagnostics. Elle possède deux caractéristiques originales. Ses murs ne sont pas liés au mur de façade. Par ailleurs, des blocs de calcaire sont présents dans le mur est. Ces derniers correspondent à des supports de colonnes



Bloc situé sur le mur extérieur de l'exèdre A. Il servait probablement de support à une colonne ou un pilier.



Vue partielle du mur de façade. À droite, l'exèdre A, de forme rectangulaire, est probablement un accès pourvu d'un escalier, à la galerie nord.

ou de piliers, ce qui indiquerait que l'exèdre s'ouvrait vers la voie en contrebas.

La grande majorité des exèdres connues dans des édifices de ce type sont ouvertes vers l'intérieur, à l'inverse de celle-ci.

Ceci contribue donc à son originalité. La fonction de cette pièce reste mal définie : des statues y étaient peut-être exposées ou elle pouvait constituer un accès direct au complexe par le biais d'un escalier monumental.

Le déclin du complexe

De nombreuses récupérations des murs et des piliers d'angles se sont produites. Ces prélèvements indiquent la fin de la période faste du monument au cours du III^e s. À l'extérieur immédiat du portique nord, un atelier temporaire de récupération d'objets en alliage cuivreux est matérialisé par trois petits foyers et une grande quantité de bronzes fondus. L'ensemble est daté de la deuxième moitié du III^e s.

Le four à chaux

Plus au nord, à l'extérieur de l'édifice, un four à chaux a été creusé. Il indique une transformation des moellons calcaires du monument en chaux. La céramique n'étant pas suffisamment fiable pour le dater, des prélèvements pour analyse



Le four à chaux, au nord du complexe monumental.

archéomagnétique¹ ont été réalisés. Les résultats semblent indiquer une datation comprise entre 250-350 ap. J.-C.

Une réserve de pierre pour l'époque moderne

Des récupérations ont aussi été opérées au XVI^e s. Elles pourraient correspondre aux prélèvements de pierres pour la restauration de l'église abbatiale Saint-Martin-au-Val, signalée dans les textes à la même période.



Tranchée de récupération des moellons calcaire du péribole nord.

¹ - L'archéomagnétisme est une science physique qui utilise la variation du champ magnétique terrestre pour dater des structures en terre cuite comme des fours de potiers, de tuiliers ou encore des fours à chaux.

Chartres et son archéologie

Depuis 1976, Chartres fait l'objet d'un programme de recherche historique et archéologique, dont le sujet est la ville et son territoire, ses plus anciens occupants, sa formation et son développement à la période romaine, sa régression et ses transformations durant le Moyen-Âge, son évolution sous l'Ancien Régime, les périodes moderne et industrielle, jusqu'à son état actuel.

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres. Mai 2007. Directeur de publication : Dominique Joly. Illustration de couverture : la fouille 2006 du sanctuaire antique dans le quartier Saint-Martin-au-Val. Sauf mentions contraires, toutes illustrations : Ville de Chartres - Service Archéologie. Ont participé à la réalisation de ce numéro : Laurent Coulon, Pascal Gibut, Marielle Guinguéno, Aurélie Haudebert, Dominique Joly, Antoine Louis et Aurélie Tassin (Service Archéologie). Mise en page : Dominique Joly et Marie-Line Moisan. Imprimerie La Fertoise - ZA La Ciboie - 72400 La Ferté-Bernard. ISSN 1769-8146.

L'information du public

Exposition "Artisans et paysans aux temps de Clovis et Charlemagne"

du 1^{er} juillet 2007 au 30 mai 2008 à la Maison de l'Archéologie

Jusqu'au 30 sept. 2007 tlj. sauf le mardi, de 14h à 18h ; du 1^{er} oct. au 30 mai 2008 - les mercredis et dimanches de 14h à 17h. Les autres jours sur rendez-vous. Ateliers pédagogiques et visites commentées sur rendez-vous. Renseignements 0 237 309 938 ou www.ville-chartres.fr (rubrique Culture).

Journées du Patrimoine

Portes ouvertes les 15 et 16 septembre de 14h à 18h.

Spectacle d'escrime théâtrale et visites de chantiers.

Fête de la science

Du 8 au 14 octobre 2007.

Conférence "Le chantier médiéval de Guédelon"

Antenne scientifique (en partenariat avec le Muséum d'Histoire Naturelle) 6 novembre 2007.



Les missions du service Archéologie de la Ville de Chartres

Prévention et Recherche

Conseil en archéologie auprès de la Ville et des aménageurs, sous contrôle des services de l'État, le Service Archéologie a pour mission de maîtriser le patrimoine archéologique, depuis les études préliminaires jusqu'à la publication. Il est agréé, par le Ministère de la Culture, pour toutes les périodes sur l'ensemble du territoire national. Il intervient en amont de tous les projets d'aménagement portant atteinte aux vestiges et valorise ces terrains par une archéologie préventive (diagnostic, fouille, étude documentaire).



Une vocation scientifique pluridisciplinaire

Le service municipal d'archéologie est centre de recherche, de conservation, d'étude et de publication des données archéologiques. Plus de trois cent trente opérations ont permis de renouveler la connaissance de l'histoire de la cité créée à la période romaine sous le nom d'Autricum. Les périodes antérieures (gauloise, néolithique...) font aussi, depuis peu, l'objet de recherches. L'ensemble des informations (vestiges, documentation de fouille) constitue une base de données, mise à jour au quotidien grâce à un système documentaire informatisé spécifique.

Valorisation et Animation

À travers ses expositions (commentées pour les groupes) et ses publications, le Service Archéologie met à disposition du public le fruit de ses travaux. Des animations et des malettes pédagogiques sont proposées aux scolaires. Le mensuel «Votre Ville», le «Petit journal des fouilles archéologiques» et le site internet de la Ville en présentent régulièrement les résultats.

Une équipe professionnelle structurée

Attaché à la Direction de l'Animation et de la Promotion de la Ville, le service Archéologie est actuellement l'une des plus grandes équipes archéologiques de collectivité territoriale de France : cinquante-cinq personnes, dont trente-quatre techniciens de fouilles, six responsables de secteurs, deux topographes, deux restauratrices d'objets, un céramologue, une archéozoologue, une chargée de recherche documentaire, une animatrice du patrimoine.

Les missions de l'État

Dans le cadre de la législation relative à l'archéologie préventive, le Préfet de région (Direction régionale des Affaires Culturelles, Service régional de l'Archéologie), prescrit les mesures visant à la détection, à la conservation ou à la sauvegarde par l'étude scientifique du patrimoine archéologique. Il désigne le responsable scientifique de toute opération d'archéologie préventive.

